

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril
2013

A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, le ténor José Cura chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850... Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déclina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.

Le pardon d'un pasteur trompé

Giuseppe Verdi, désespéré et agacé, devant pareille incompréhension mais conscient des immenses qualités de sa partition, tentera (par dépit ?) de détruire toutes les copies existantes de son manuscrit. Il le métamorphose sept ans plus tard en drame moyenâgeux sous le nom d'Aroldo, ajoutant au passage un acte fort beau musicalement mais dont la fin convenue est bien loin du coup de génie de la scène finale de Stiffelio. Entretemps, la figure centrale de l'homme de Dieu avait disparu... Devenu un chevalier : Aroldo perdant de facto toute sa portée scandaleuse originelle.



Ce n'est pas avant 1960 qu'un manuscrit complet de l'œuvre originale est retrouvé, puis en 1993 et les représentations au Metropolitan de New York, le véritable Stiffelio de Verdi reparaît. C'est au tour du public de l'Opéra de Monte-Carlo de découvrir ce chef-d'œuvre oublié, composé en même temps que Rigoletto, et dans le sillon tracé par le sommet schillérien tragique et sublime, Luisa Miller.

Verdi

Stiffelio révélé

[Opéra de Monte Carlo](#)

[Monaco, les 23,26 et 28 avril 2013](#)

Première à l'Opéra de Monte-Carlo

Stiffelio, partition violente et barbare dans sa coupe dramatique première qui avait tant scandalisé la censure, s'affirme aujourd'hui, ce d'autant plus avec force en cette

année du bicentenaire Verdi 2013 où les vraies révélations ne sont pas légions: la riche inspiration mélodique le dispute à la puissance dramatique du sujet. La nouvelle production monégasque devrait relever un double défi: souligner en 2013, les 200 ans de la naissance du compositeur, mais aussi confirmer un authentique chef d'œuvre encore méconnu. **Quel plus bel apport pour l'année Verdi 2013?**



Plus d'infos sur [le site de l'Opéra de Monte Carlo](#)

Voir directement [la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo](#)

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :

Stiffelio, José Cura

Lina, Virginia Tola

Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro

Jorg, Jose Antonio Garcia

Dorotea, Diana Axentii

Federico, Maurizio Pace

Choeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte Carlo

Direction : musicale Maurizio Benini

Mise en scène & lumières : Guy Montavon

Décors & costumes : Francesco Calcagnini

Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850

Opéra en trois actes

Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.

Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850

Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme

Ponchielli : La Gioconda, 1876

Paris, Opéra Bastille, nouvelle production

La trentaine Boito, fier et engagé, appartient à la mouvance séditeuse des Scapigliati (les échevelés) dont le credo revendique l'opposition au système établi et à l'ordre conformiste... Ainsi l'écrivain compositeur s'associe-t-il à Ponchielli en 1876 pour La Gioconda, premier ouvrage d'importance concentrant les idéaux de ses nouveaux acteurs culturels et dont il signe le livret sous le nom de Tobia Gorrio. Ponchielli a 32 ans et s'impose ainsi sur la scène lyrique italienne.

entrée au répertoire de **La Gioconda** à l'Opéra Bastille,
nouvelle production

Arrigo Boito a clairement fustigé les vieux et les crétins, suscitant l'hydre de Verdi qui s'était senti non sans raison, concerné. Mais les relations entre les deux hommes, chacun d'une génération opposée, incarnant donc l'ancien et le nouveau, vont s'arranger... pour le meilleur. Grâce à l'entremise de l'éditeur milanais Ricordi, les deux créateurs se rapprochent au tournant des années 1880 : ils



édifient l'une des plus remarquables collaborations poétiques et artistiques dont témoignent la version tardive (réussie) de Simon Boccanegra (1881), Otello (1887) puis Fastaff (1893). Comme son frère Camillo, architecte et écrivain (auteur de Senso plus tard adapté au cinéma par Visconti), le padouan Arrigo Boito s'interroge sur l'idée d'un nouvel opéra dont l'équilibre et le raffinement formel feraient la synthèse

entre le mélodisme à formules des Italiens et le symphonisme germanique.

Arrigo Boito, écrivain compositeur échevelé... Ses propres opéras, **Mefistofele** (Scala, 1868) et surtout **Nerone** (son grand projet lyrique, porté plus de 20 années durant puis achevé et créé sous les auspices de Toscanini en 1924, soit après sa mort) en témoignent. Boito a toujours réussi le profil psychologique ambivalent des personnages, la fresque collective sur fond historique, surtout le souffle universel, philosophique, poétique voire métaphysique des sujets abordés. En cela, sa coopération avec le vieux Verdi aura été bénéfique à plus d'un titre. Lire notre compte rendu développé de [La Gioconda avec Debora Voigt \(Liceu 2005, 1 DVD TDK\)](#).

La Gioconda, 1876 le nouvel opéra romantique



L'œuvre tout en portant haut le flambeau du bel canto, assimilant Verdi et Wagner, annonce l'avènement des compositeurs veristes, Puccini et Mascagni. Bilan sur l'œuvre et le compositeur.

Hugo, quoique qu'on ait pu écrire sur le sujet, n'a jamais défendu de mettre en musique ses textes. Bien au contraire. Il a lui-même

supervisé et travaillé avec la compositrice Louise Bertin, et Berlioz, l'adaptation sur la scène lyrique, de Notre-Dame de Paris (1836). En proclamant péremptoirement « défense de déposer de la musique le long de mes vers », il entendait contrôler par un souci d'exigence artistique, l'utilisation faite par les musiciens de son œuvre, poétique, romanesque, dramatique. Légitime mise en garde. Nombreuses sont les citations musicales dans son œuvre romanesque qui attestent,

sans aucun doute, son amour de la lyre. Weber, et le chœur d'Euryanthe par exemple, nourrissent la trame romantique des Misérables.

□ **Amilcare Ponchielli (1834-1886)** révèle très tôt des dispositions pour la musique. Encouragé par son père, il entre au conservatoire de Milan en 1843, dès 9 ans. L'adolescent reçoit des leçons de théorie, de composition et suit un cursus de pianiste qui lui permettra d'obtenir le poste d'organiste à l'église Sant'Ilario de Crémone après 1854. En parallèle, il exerce sa passion du drame sur les planches, dans des essais plus ou moins reconnus. Il accroche finalement l'intérêt du public avec *I Lituani*, créé le 6 mars 1874 à la Scala de Milan d'après le livret que lui a écrit Antonio Ghislanzoni, auteur de l'*Aïda* de Verdi. Accueil encore un peu timide qui s'exprimera sans réserve, avec *La Gioconda*, conçue en 1876.

C'est **Arrigo Boito**, heureux compositeur couronné par le succès de sa nouvelle version de *Mefistofele* (octobre 1875) qui écrit pour Ponchielli, le livret de *la Gioconda*, signé sous couvert de son anagramme, «Tobia Gorrio».

Le compositeur devenu librettiste prend quelque liberté avec le drame originel de Victor Hugo : la scène se déplace de Padoue... à Venise comme d'ailleurs, il avance dans le temps, quittant le XVI^{ème} renaissant pour les fastes baroques du XVII^{ème}. Surtout, il rebaptise les protagonistes : Tisbe devient *Gioconda*.

En quatre actes, le texte se concentre sur l'opposition des personnages : dignité des héros (*la Gioconda*, Enzo Giordan ; Laura) et envie dévorante de Barnaba, peintre et musicien, amoureux éconduit, habile à précipiter ses proies en s'appuyant sur leur esprit de grandeur et de sacrifice. Au final, c'est une femme aimante mais généreuse qui se détache : *La Gioconda* offre pour toute chanteuse qui se rêve aussi actrice, un rôle d'envergure.

Aux côtés des personnages, Venise plus fantasmée par les auteurs que réaliste, offre un autre prétexte musical : les scènes de foules où les chœurs donnent la mesure d'un opéra à grand spectacle, indiquent de quelle manière, dans l'esprit des auteurs du XIX^{ème} siècle, se précise l'époque baroque, Vénitienne de surcroît, signifiait surtout démesure et violence passionnelle. D'ailleurs, le duo de La Gioconda et de sa mère aveugle, La Cieca, n'est pas sans évoquer dans la peinture du Caravage, une jeune femme et sa suivante, défigurée par les marques de l'âge. Contraste des portraits d'une saisissante et pleine horreur. Les deux figures connaissent toutes deux un destin tragique. Déjà, chez Ponchielli, les ingrédients du futur opéra veriste sont regroupés.

De son côté, Ponchielli affine la composition qui sera livrée au printemps 1876. L'influence verdienne est présente, mais elle est aussi wagnérienne, en particulier dans l'écriture des chœurs. Mais le talent de l'auteur se dévoile avec plus de force originale dans les rôles solistes : la déploration de la Gioconda à l'acte IV : « suicidio ! » ou « Cielo e mar » (Enzo), grand air pour fort ténor annonce l'effusion lyrique des compositeurs du bel canto à venir, Puccini et Mascagni qui sont les élèves de Ponchielli au conservatoire de Milan. Eloquence d'un chant de solistes, l'art de Ponchielli s'impose aussi par les climats symphoniques qu'il développe et place avec efficacité, tel le prélude de l'Acte IV, morceau anthologique dont se souviendront tous les veristes après lui.

Dès la création milanaise (8 avril 1876), le succès confirme la maîtrise musicale de l'auteur qui, cependant, insatisfait présentera une révision de l'opéra à Gênes, trois années plus tard, en 1879. □ La réussite psychologique des caractères n'est pas tant à chercher du côté des couples principaux (La Gioconda/Enzo ; Laura/Alvise) que vers celui de l'homme de l'ombre, apparemment secondaire mais d'une toute autre force souterraine : Barnaba. C'est comme l'a écrit lui-même Hugo, la

figure éternelle de la jalousie traversant les siècles, oeuvrant inlassablement à rompre l'essor des vertueux et des fortunés. « Ce misérable intelligent et perdu qui ne peut que nuire, car toutes les portes que son amour trouve fermées, sa vengeance les trouve ouvertes ». Superbe rôle de baryton dont la richesse ambivalente, cœur solitaire et audacieux, même s'il est tourné vers le Diable, rendrait pathétique. Autant de traits associés qui annoncent les Iago (Verdi) et Scarpia (Puccini) à venir. Ponchielli devrait s'éteindre dix ans après la création de Gioconda, le 16 janvier 1886 à Milan.

Discographie

Trois versions chez Decca, par ordre de préférence :
□Gianandrea Gavazzeni (direction musicale), Chœur et orchestre du Mai Florentin. Avec : Anita Cerquetti. Decca 2 cds 433 770-2.
□Lamberto Gardelli (direction musicale), Chœur et orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Avec Renata Tebaldi. Decca 3 cds 433 042-2

Vidéo

Fantasia, studios Disney (1940) : La danse des heures (Acte III) fait partie de la bande originale du dessin animé.

[Lire notre compte rendu développé de La Gioconda avec Debora Voigt \(Liceu 2005, 1 DVD TDK\).](#)

agenda

La Gioconda de Ponchielli fait son entrée à l'Opéra Bastille, Paris, du 2 au 31 mai 2013.

Mise en scène de Pier Luigi Pizzi, avec Violetta Urmana dans le rôle titre. Au cinéma en direct, le 13 mai 2013. Diffusion sur France Musique le 18 mai 2013 à 19h.



Informations
Réservations

CD. Louis Le Prince: Missa macula non est in te (Niquet, 2012). Glossa

Le Prince: Missa Macula non est in te (Niquet, 2012)

Hervé Niquet ressuscite l'unique partition de Louis Le Prince publiée en 1663 par Ballard et emblématique de l'essor de la musique sacrée à l'époque du jeune Louis XIV, soucieux de fédérer la ferveur de son peuple par des actions de grâce musicales. La Messe de Le Prince évoque la vitalité des foyers provinciaux (Le Prince fut maître de chapelle à Lisieux) capable par exemple d'associer habilement selon l'usage Messe et motets, genre prisé par la Cour et les nobles qui concentre le développement de plus en plus manifeste des avancées modernes.



Lors de la création de ce programme inédit et réjouissant à la Chapelle royale de Versailles (automne 2012), la cohérence des œuvres sacrées associées recomposant un office pour voix exclusivement féminines avait immédiatement séduit l'audience. Hervé Niquet, grand expert des liturgies anciennes et de leur contexte humain, spatial, musical,

et naturellement stylistique, révèle aussi aux côtés des flamboyants et fastueux Lully et Charpentier, l'archaïsme classique et pur d'un Louis Le Prince et sa Missa macula non est in te (dédicace faite à la Vierge: la faute originelle n'est pas en toi), révélation somptueuse (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei), dont les volutes et arabesques étales et longues comme étirées et suspendues confirment un

immense talent doué pour l'ivresse extatique, la langueur contemplative, l'intériorité collective (pas de solos ici mais chaque partie défendue par tout le pupitre des voix requises)... De surcroît, l'écriture ainsi caractérisée de ce Le Prince lié à l'histoire sacrée de Versailles, s'accordait idéalement à l'acoustique si singulière et redoutable de la Chapelle versaillaise. La partition pour 6 parties est déposée à la Bibliothèque nationale et sans indiquer d'instruments supplémentaires, peut néanmoins les autoriser, comme c'est le cas ici. La tonalité majoritaire de sol mineur confère au cycle restitué son caractère à la fois « sérieux et magnifique » selon la catégorisation opérée par Charpentier au XVIIème siècle.

Lully, Le Prince, Charpentier : un Office au Grand Siècle

L'usage à Versailles était dès la construction de la Chapelle et avant, de réunir l'ancien (Le Prince) et le moderne, en une totalité louant le mystère de Jésus, de Dieu... de La Vierge dont ici, l'éternité fascinante du thème de l'Immaculée Conception. A Lully et Charpentier, l'élan des grandes formes plus exclamatives, joyeuses, déclaratives. A Le Prince, l'essor de la rigueur orthodoxe, la profondeur d'une ferveur plus rentrée et concentrée. Le contraste né des styles et manières des 3 compositeurs versaillais n'en gagne que plus de tempérament et d'intensité expressive. □ Dès le Kyrie de la Missa Macula non est in te, les effluves caressantes en longues lignes à peine entrecroisées avaient diffusé dans la Chapelle royale avec éloquence et ... ravissement.

A la rondeur chaude et presque évanescente du chœur féminin du Concert Spitiruel, Hervé Niquet ajoute aussi le verbe remarquablement agissant et articulé du Credo (plus « bavard »

que les autres séquences et d'une durée de plus de 8 mn), dont les chanteuses restituent avec une fluide élégance et ce détachement balancé presque hypnotique, la tension fervente. A partir de 5mn10, le texte s'accélère, prend forme et vie avec une acuité superlative. Chapeau à ce travail sur le relief, l'accentuation juste, l'affirmation du dogme par la parole sacrée, fluide, naturelle, finement incarnée.

Et même ce Lully fastueux et officiel dont on ne cesse de nous déclarer la flamme opulente, solennel voire emplombée et pour le moins pompeuse, sonne sublime et d'une profondeur renouvelée: O dulcissime Jesus s'inscrit dans la plénitude d'une tendresse partagée, elle aussi tout à fait planante.

De leur côté, au diapason d'une finesse tout en raffinement et nuance, les instrumentistes cisèlent le caractère d'extase et de recueillement parfaitement exprimé tout au long du programme (éloquente pause instrumentale pour l'Ouverture pour le sacre d'un évêque).

Au mérite du geste interprétatif, reconnaissons un exceptionnel souci du verbe (dont le relief mesuré montre combien il s'agit ici d'une vraie dramaturgie de la ferveur) et cette élégance ronde et collective du son global. Et si ce nouvel album était tout simplement un nouvel accomplissement majeur du Concert Spirituel ? Bravo aux interprètes, au geste fédérateur et lumineux du chef fondateur qui sculpte chant des voix et des instruments comme un pâte fluide et admirablement articulée (plus intelligible de toute évidence que lors de la création à la Chapelle royale de Versailles dont l'acoustique dilue toute projection claire).

LOUIS LE PRINCE

□Missa Macula non est in te

□Dédiée à la Vierge, pour voix de femmes (1663)

01 Marc-Antoine Charpentier□Gaudete fideles (H.306)

02 Louis Le Prince□Kyrie, Missa Macula non est in te

- 03 Louis Le Prince □ Gloria, Missa Macula non est in te
- 04 Marc-Antoine Charpentier □ Gratiarum actiones pro restituta Regis christianissimi sanitate (H.341)
- 05 Louis Le Prince □ Credo, Missa Macula non est in te
- 06 Marc-Antoine Charpentier □ Ouverture pour le sacre d'un évêque (H.536, instr.)
- 07 Jean-Baptiste Lully □ O dulcissime Domine
- 08 Louis Le Prince □ Sanctus, Missa Macula non est in te
- 09 Marc-Antoine Charpentier □ O pretiosum (H.245)
- 10 Louis Le Prince □ Agnus Dei, Missa Macula non est in te
- 11 Marc-Antoine Charpentier □ Domine salvum fac Regem (H.299)
- 12 Marc-Antoine Charpentier □ Magnificat (H.75)

Louis Le Prince: Missa Macula non est in te. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction. Durée: 63'48. enregistré à Notre Dame du Liban, Paris, octobre 2012. 1 cd Glossa GCD 921627

OPERA CHOC. La Rose Blanche d'Udo Zimmermann

Zimmermann: La Rose Blanche. Angers Nantes Opéra, 5,6,8,10 février 2013

reportage vidéo

Opéra événement à Nantes les 5,6,8 et 10 février 2013

La Rose Blanche au Théâtre Graslin de Nantes

Honneur aux Justes, ces héros ordinaires doués d'un courage inouï, traversés par un humanisme ardent et militant jusqu'au péril de leur propre vie. Sur l'action des deux adolescents Sophie et Hans Scholl, résistants convaincus à Munich, morts décapités par les nazis en février 1943, Udo Zimmermann fait un opéra chambriste à l'incandescence hallucinée... attention chef d'œuvre.

La Rose Blanche désigne un courant éphémère de jeunes résistants allemands contre la terreur nazie. A Munich, Hans et Sophie Scholl ont osé écrire contre Hitler, distribuer des tracts, revendiquer le pouvoir de la réflexion critique contre l'endoctrinement passif et meurtrier... De leur véritable histoire – un procès précipité, leur décapitation ce 22 février 1943-, le compositeur Udo Zimmermann né en 1943 a conçu un opéra. Et quel opéra: un chef d'oeuvre, époustouflant de pudeur flamboyante, d'intimisme vindicatif. C'est un chambrisme à la fois fulgurant et crépusculaire: l'écriture de Zimmermann brossant le portrait de deux adolescents martyrisés, reste d'une beauté cristalline, diaphane, intimiste et même enchanteresse, inversement pudique et humaine, à la violence déchirante de son sujet. S'il y a des cris, ils sont nimbés dans une brume instrumentale des plus ciselées à laquelle **la direction de Nicolas Farine** sait restituer la richesse poétique, le flux allusif, la séduction formelle qui en font moins un acte de dénonciation historique qu'une allégorie universelle pour tous ceux qui souffrent de l'injustice, de l'enfermement, de l'arbitraire effroyable. L'intensité des climats psychologiques fait action. [En lire +](#)
Illustrations: © Jeff Rabillon 2013

Udo Zimmermann (né en 1943)

La Rose blanche

[6 représentations à Angers et à Nantes](#)
[du 29 janvier au 10 février 2013](#)

compte rendu

La Rose Blanche désigne un courant éphémère de jeunes résistants allemands contre la terreur nazie. A Munich, Hans

et Sophie Scholl ont osé écrire contre Hitler, distribuer des tracts, revendiquer le pouvoir de la réflexion critique contre l'endoctrinement passif et meurtrier... De leur véritable histoire – un procès précipité, leur décapitation ce 22 février 1943-, le compositeur Udo Zimmermann né en 1943 a conçu un opéra. Et quel opéra: un chef d'oeuvre, époustouflant de pudeur flamboyante, d'intimisme vindicatif. C'est un chambrisme à la fois fulgurant et crépusculaire: l'écriture de Zimmermann brossant le portrait de deux adolescents martyrisés, reste d'une beauté cristalline, diaphane, intimiste et même enchanteresse, inversement pudique et humaine, à la violence déchirante de son sujet. S'il y a des cris, ils sont nimbés dans une brume instrumentale des plus ciselées à laquelle **la direction de Nicolas Farine** sait restituer la richesse poétique, le flux allusif, la séduction formelle qui en font moins un acte de dénonciation historique qu'une allégorie universelle pour tous ceux qui souffrent de l'injustice, de l'enfermement, de l'arbitraire effroyable. L'intensité des climats psychologiques fait action.

2 jeunes âmes contre la mort et la barbarie...

La version que nous offre Angers Nantes Opéra est celle de 1986 : d'un premier ouvrage à plusieurs personnages et pour grand orchestre, Zimmermann a fait une épure ciselée comme du Britten, évocatoire et parfois âpre comme du Berg, proche par son éloquence et sa finesse linguistique de Bach.

Sur la scène, deux acteurs chanteurs à la présence vocale, dramatique et incantatoire d'une subtilité exemplaire traversent la série de tableaux conçus comme des trances, des visions hallucinées, entre terreur, douleur, surtout courage : Hans et Sophie, le frère aîné et la sœur, défient jusqu'à la mort les faiblesses, les lâchetés pourtant excusables. Leurs frêles silhouettes se dressent malgré tout et jusqu'au bout contre un climat de terreur intelligemment cultivée tout au long du spectacle. Les deux cœurs justes ullulent, murmurent

ou expriment toute une palette de sentiments divers, véritable tour de force vocal et lyrique qui semble aussi revisiter les lamentos baroques et l'incantation monteverdienne.

Armando Noguera, familier de la scène angevine et nantaise, et familier des prises de risques contemporaines, accomplit ici un nouveau sommet: justesse du style, sûreté vocale, et surtout finesse dramatique, le baryton relève les défis de sa prise de rôle, ce avec d'autant plus de mérite, que la partie est originellement destinée à un ténor. Mais la douceur grave du timbre renforce l'accord contrasté des deux voix; soulignant tout ce qui inscrit le personnage du jeune homme dans le concret, la brutalité d'une vie trop courte, fauchée en plein essor volontaire et militant. A ses côtés, **Elizabeth Bailey**, qui connaît bien le rôle de Sophie pour l'avoir déjà chanté, exprime avec une grâce mesurée, la douceur d'une enfant qui veut rêver encore et toujours, au bord du précipice.

Dans sa forme concise, resserrée (à peine 1 heure), par la justesse de la réalisation scénique qui soigne en particulier l'esthétisme évocatoire des lumières, grâce à la performance des deux solistes portés par le geste du chef, lui aussi habité et tout en pudeur, la production de La Rose Blanche ne pouvait trouver meilleurs interprètes. Les œuvres traitant de l'injustice et plus encore de la barbarie nazie sont rares à l'opéra: Udo Zimmermann a fait d'un acte de dénonciation, un remarquable ouvrage poétique. Le spectacle est bouleversant. Et les 4 dates nantaises, incontournables. [A l'affiche du Théâtre Graslin à Nantes, les 5,6,8 puis 10 février 2013.](#)

Angers. Grand théâtre, le 30 janvier 2013. Udo Zimmermann: La Rose Blanche, 1986. Coproduction présentée par [Angers Nantes Opéra](#). Avec Elizabeth Bailey, Sophie Scholl. Armando Noguera, Hans Scholl. Nouvel Ensemble Contemporain LE NEC. Nicolas Farine, direction. Stephan Grögler, mise en scène.

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XII^e. Le 9 mars 2013

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XII^e. Le 9 mars 2013



De Caelis Polyphonies d'Aquitaine au XII^e siècle

[Répertoire aquitain du XII^e siècle](#)
[Samedi 9 mars 2013, 20h30](#)
[Sainte, Abbaye aux Dames](#)

Après leur précédent programme dédié aux chants florentins du XIV^e, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit sa

résidence à Saintes.

Début mars 2013, les 5 chanteuses explorent le répertoire aquitain du XII^{ème} siècle, cependant que la Saintonge, ainsi que l'Angoumois, le Poitou, le Limousin, appartenaient au duché d'Aquitaine.

Ce répertoire extraordinaire à plus d'un titre, trop peu connu et trop peu chanté, (re)trouve ainsi sa place légitime dans l'Abbaye aux Dames de Saintes.

Cinq voix de femmes a cappella. Créé en 1998, sous la direction artistique de Laurence Brisset, l'ensemble De Caelis est spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval a cappella. Passionné par ce répertoire peu connu, il effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, du contexte des œuvres. En préservant la notion de geste vocal, l'ensemble féminin souligne l'interaction mobile entre articulation, projection et intonation des textes chantés avec l'espace dans lequel la matière sonore et vocale rayonne... De Caelis est un clin d'œil au traité d'Aristote De Cælo et Mundo, étudié et commenté durant tout le moyen âge. Voilà qui rappelle aussi ce qui est au cœur d'une approche vivante et critique des répertoires.

Florence Limon, Léna Orye, Caroline Tarrit et Estelle Nadau, chant

Laurence Brisset, chant et direction

Toutes les infos et les modalités pratiques pour réserver et venir à l'Abbaye aux Dames à Saintes, sur [le site de l'Abbaye aux Dames...](http://www.abbayeauxdames.org)

Réervations

À l'Abboutique, la boutique de l'Abbaye, tous les jours de 10 à 18 h. L'Abboutique est ouverte les soirs de concerts. Par Internet : www.abbayeauxdames.org. Par téléphone: au 05 46 97 48 48 (règlement uniquement par carte bancaire). Abbaye aux dames: 11 Place Abbaye 17100 Saintes – 05 46 97 48 48

Illustration: © G.Vivien

Symphonie en ré de César Franck (1889)

Concert. Symphonie en ré de Franck. Tours, les 12 et 13 janvier 2013

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

saison 2012-2013
Jean-Yves Ossonce, direction

César Franck Symphonie en ré

Rien n'est comparable au monument qu'est **la Symphonie de César Franck (1889)**: une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck (1822-1890), wagnériste motivé et aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti: « il y a bien une autre façon de composer pour l'orchestre après Wagner (et ajoutons aussi Liszt) », semble nous dire le génial liégeois.



Monument symphonique de 1889

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre: Symphonie espagnole de Lalo (1875), Symphonie romantique de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), Symphonie avec orgue de Saint-Saëns (1885), Symphonie Cévenole de D'indy (1886)... Franck, critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop antiwagnériens, sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout wagnérisme non dépassé. Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, la Symphonie de Franck dès le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. La cellule paraît et réapparaît, ses réitérations n'étant jamais identiques au premier énoncé; chacun de ses avatars jalonne les progrès et les avancées du flux dramatique. Chacun des trois thèmes développés séparément dans chacun des trois mouvements est exposé dès le début; leur combinaison superposée relève de la résolution libératrice qui structure encore l'architecture globale de l'œuvre.

Unité organique, symphonie en épisodes. Comment préserver l'unité et la cohérence du flux orchestral, en un tout organique malgré la nécessité du plan en quatre parties, c'est à dire par épisodes, de mise depuis les Viennois classiques et romantiques: Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert...?

Par le principe cyclique très largement exploité et avec quelle finesse et intelligence par Franck. Un concept magistralement défendu par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique de 1830. Alors le cycle c'est à dire la réitération des thèmes précédemment écoutés, emblème du

romantisme symphonique français? : très certainement. Franck au moment de la création de son chef d'œuvre est persona non grata parmi les plus conservateurs, ceux qui dans le sillon orthodoxe de Saint-Saëns considéraient le musicien belge comme un traître au nationalisme musical défendu par la Société nationale de musique. Depuis 1870, il reste patriotique de détester l'art germanique. En élargissant l'inspiration et la composition vers le style allemand, celui de Beethoven et de Wagner, Franck avait provoqué une vague d'opposition sans pareil, qui se traduit très vite par une incompréhension de son œuvre. Ambroise Thomas, Gounod épingle sans nuance la Symphonie de Franck, la jugeant maladroite, aride, dogmatique,... c'est à dire insupportablement germanique (lisztéenne et wagnérienne).

Or, maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lisztéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)... C'est en particulier dans le Finale-Allegretto non troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds. L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde... Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

[Samedi 12 janvier 2013, 20h](#)
[Dimanche 13 janvier 2013, 17h](#)
[Tours, Grand Théâtre](#)

La Symphonie en ré de César Franck est couplée avec :

Suite en fa opus 33 d'Albert Roussel
Concert pour trompette d'Henri Tomasi (Romain Leleu,
trompette)

Donizetti: La Favorite, 1840

OPERA. Donizetti:La Favorite. Paris,TCE,7-19 février 2013

Gaetano Donizetti

La Favorite, 1840

Créée pour Paris (donc conçue en français) en décembre 1840, avec la légendaire Rosine Stoltz dans le rôle clé de Léonor de Guzman, La Favorite de Donizetti est un ouvrage, noble, sérieux, tragique et historique (l'action se déroule en Castille au XIV^e siècle sur l'île de Léon et à Séville), et demeure l'aboutissement de la carrière de Donizzetti à Paris. Après Rossini et Bellini, et comme Verdi, Gaetano entend inscrire son nom en lettres d'or sur le boulevard parisien, tout auréolé d'une gloire non usurpée depuis ses précédents triomphes dont surtout La Fille du régiment, dans la veine plutôt comique et légère. Mais l'incarnation de Rosine Stoltz dans le rôle de Léonor fut si marquant que beaucoup de peintres, photographes (dont Nadar) et illustrateurs de l'époque (en couverture le duo Léonor et Fernand par Lépaulle) firent le portrait de l'interprète inspirée.

Aborder le grand opéra français

Après *Les martyrs* (en italien) Donizetti aborde et réussit le grand opéra français. C'est pour l'auteur de *La Favorite* une acceptation mieux assumée de sa part sombre et mélancolique... A partir des sources historiques espagnoles, Donizetti réécrit le profil des personnages clés, – ceux de l'histoire amoureuse du jeune Alphonse XI avec Leonor de Guzman-, afin de nourrir et sublimer son propre drame romantique au point de ciseler en particulier leurs accents pathétique et tragiques... De toute évidence, le génie du musicien vient d'un traitement fluide et naturel du genre historique: il a su créer des figures humaines et individuelles d'une intense vérité ; il est en cela très proche de Verdi. A Paris, Donizetti est prêt à affronter toutes les difficultés et obstacles pour monter dans le sein des sein, la « grande boutique » dont a parlé Verdi, son opéra... L'unité et la cohérence de l'ouvrage tiennent pour leur part au fait que les librettistes de *La Favorite*, Royer et Vaëz au travail, ont bénéficié du concours d'Eugène Scribe soi-même... Le succès à l'opéra s'écrit aussi grâce aux chanteurs, ainsi le quatuor vocal de la création est porté par l'étoile lyrique, **Rosine Stoltz** dans le rôle de l'héroïne romantique, véritable perle et torche vocale capable de susciter l'enthousiasme du public... et en particulier celle de Berlioz qui dans *Les Grotesques de la Musique*, ne cache pas son admiration pour la finesse et l'expressivité de l'interprète.



Lire aussi [le numéro spécial La Favorite de Donizetti publié](#)

[par L'Avant Scène Opéra n°271 \(novembre 2012\)](#)

Donizetti: La Favorite, nouvelle production

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées

Valérie Nègre, mise en scène

Paolo Arrivabeni, direction

Orchestre National de France

Avec Alice Coote, Celso Albelo, Ludovic Tézier, Carlo
Colombara, Loïc Félix, Judith Gauthier...[6 représentations](#)

[parisiennes](#)

[Paris, TCE, les 7,9,12,14,17,19 février 2013](#)

Diffusion France Musique le 23 février 2013, 19h30

Illustration: Rosine Stoltz, diva romantique adulée de son
vivant...

Nantes, La Folle Journée, du 30 janvier au 3 février 2013

Nantes, La Folle Journée, du 30 janvier au 3 février 2013

Fièvre espagnole

Nantes à l'heure espagnole

La Folle Journée 2013 sur un air ibérique

[Du 30 janvier au 3 février 2013, Nantes accueille La Folle
Journée: bain musical foisonnant où les musiques espagnoles et
françaises dansent le plus beau des boléros...](#)



Si après la chute du Second Empire et le choc de la Commune, la France se replie sur elle même, affichant un patriotisme (anti allemand entre autres) exacerbé (fondation de la Société nationale de musique en 1871), les compositeurs français cultivent cependant un certain éclectisme élargi: il y a bien des styles français de Saint-Saëns et Ravel et la vague espagnole comme l'Antiquité ont fait partie des nombreuses sources d'un art musical qui ne s'est jamais asséché...

Il y a bien en 1875, une vague espagnole gagnant tous les arts, la peinture comme la musique, conjonction remarquable qui vaut naturellement d'être signalée, car le plus souvent on note un décalage entre les disciplines artistique: les arts plastiques et visuels étant systématiquement dans l'histoire esthétique, en avance sur la musique...

Ainsi à quelques semaines d'intervalle sont créés La Symphonie espagnole de Lalo (Paris, Concerts Populaires, le 7 février 1875) puis Carmen de Bizet à l'Opéra-Comique...

La première œuvre est une fantaisie libre en cinq mouvements concertants faisant la place à la virtuosité du violon soliste (à l'époque Pablo de Sarasate) où la habanera est l'emblème de cette coloration ibérique pleinement assumée ; Bizet quant à lui recrée tout un monde sonore, d'une richesse d'orchestration inouïe, superbe alternative d'alors au wagnérisme ambiant...

La question de l'Espagne, muse des arts français est donc légitime et La Folle Journée soulève tout un pan de l'inspiration musical qui se poursuit dans l'Hexagone, jusqu'au début du XX^e, avant la Grande Guerre avec Iberia d'Albéniz composé entre 1905-1908, surtout L'heure espagnole, délicieuse fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1911) l'auteur du Boléro !

La présence des musiciens espagnols à Paris, interprètes de génie comme Ricardo Viñes ou compositeur flamboyant comme Manuel de Falla réactive la source ibérique en France... C'est tout cela que nous propose Nantes, du 30 janvier au 3 février

2013.

Temps forts de la thématique Espagne à la Folle Journée 2013:
L'amour sorcier et Fantaisie ibérique de Manuel de Falla par
l'Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser,
direction) avec Antonio Contreras, chanteuse de flamenco, le
1er février à 10h45. Diffusion sur Arte.

Musique française méconnue

En plus des auteurs français et espagnols, inspirés par les rythmes méridionaux, La Folle Journée s'associe pour la première fois au Palazzetto Bru Zane en mettant en lumière certaines partitions méconnues ou oubliées du patrimoine romantique français: ainsi le programme incontournable réunissant La Demoiselle Elue de Debussy (1902) et Praxinoé de Louis Vierne (1908, recreation), à l'affiche de la Cité des congrès, le 1er février 2013, 21h30, salle Verlaine).

Autres temps forts de la thématique musique française à la Folle Journée 2013: Orchestre symphonique Région Centre Tours (Jean-Yves Ossonce, direction) dans La Suite en fa opus 33 de Roussel, La Symphonie en ré de César Franck (le 1er février, 13h), puis des extraits de Roméo et Juliette de Gounod, même date à 18h15 avec Omo Bello et Florian Laconi, production à l'affiche de l'Opéra de Tours les 25,27 et 29 janvier 2013).

[Nantes, Cité des congrès, du 30 janvier au 3 février 2013. La Folle Journée:](#) » l'heure exquise « , musiques française et espagnole.

Prochaine tournée de Natalia Valentin : Mysticisme et spiritualité dans l'oeuvre de Charles-Valentin Alkan

Natalia Valentin (piano) célèbre le bicentenaire Alkan...

En 2013, Bicentenaire oblige, la pianofortiste Natalia Valentin ressuscite l'art virtuose et introspectif, visionnaire et mystique de Charles Valentin Alkan, lui-même prodige du clavier à son époque... Prochaine tournée événement, dates à venir

À l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Charles Valentin Alkan, la pianofortiste [Natalia Valentin](#) a imaginé un programme intitulé « Mysticisme et Spiritualité » mêlant des œuvres du compositeur à ses contemporains: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel Delalande...

Bicentenaire Alkan 2013

Alkan, mysticisme et spiritualité

Réalisé en partenariat avec la Fondation Palazzetto Bru Zane (Venise), ce programme est partie intégrante de la saison du Palazzetto et sa diffusion, du 1er juillet 2013 au 31 août 2014, bénéficiera du soutien de la Fondation. 

For the 200th anniversary of Charles Valentin Alkan's birth, Natalia Valentin imagined a programme entitled « Mysticism and Spirituality » that mixes works from the composer and his

contemporaneous: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid.

Made in partnership with the Foundation Palazzetto Bru Zane (Venise), this programme is part of the Palazzetto's season and concerts from July 2013 to September 2014, will be supported by Foundation.

—

Programme :

Charles Valentin Alkan

(1732-1809)

Recueil d'Impromptus n° 1 (1848)

L'Amitié

La Foi

Les Mois, 12 Morceaux caractéristiques, en 4 suites (1840)

La Pâque

Alleluia pour Piano en Fa majeur (1844)

Premier recueil de chants (Trente Chants) (1857)

L'Offrande

Deuxième recueil de chants (Trente Chants) (1857)

Procession – Nocturne

Super flumina Babylonis, paraphrase du psaume (1859)

*25 Préludes dans tous les tons Majeurs et mineurs pour piano
ou orgue (1847)*

Prière du soir, Ancienne mélodie de la synagogue

J'étais endormie, mais mon coeur veillait (Cantique des
cantiques)

Camille Saint-Saëns

Cloches du soir Op. 85

Cloches de Las Palmas Op. 111 n° 4

Valse Canariote Op. 88

Marcial del Adalid

Regrets

Résignation

Richard Wagner

In das Album der Fürstin M.

*Ankunft bei den schwarzen Schwänen « Arrivée aux cygnes
noirs »*

**Udo Zimmermann: La Rose
Blanche. Angers Nantes Opéra,
du 29 janvier au 10 février
2013**

Opéra. La Rose Blanche de Zimmermann. Angers Nantes Opéra dès
le 29 janvier 2013

**Deux âmes justes contre
Hitler**

Udo Zimmermann aborde les heures les plus noires de l'histoire allemande à travers le destin tragique d'un frère et de sa sœur, **Hans et Sophie Scholl (25 et 21 ans)**, livrés à la Gestapo le 18 février 1943, torturés pendant 3 jours, puis jugés sommairement le 23 février suivant au matin pour être exécutés le soir même... Face à la barbarie et l'arbitraire terrifiant, que vaut la vie humaine ?



Udo Zimmermann

(né en 1943)

La Rose blanche

[6 représentations à Angers et à Nantes
du 29 janvier au 10 février 2013](#)

Eduqués dans un milieu protestant, les deux jeunes âmes sont enrôlées de force dans les jeunesses hitlériennes: une première confrontation qui prend des allures de violation de la liberté. Voici le fondement de la reconstruction posthitlérienne: Sophie et Hans, allemands de souche ont montré le visage d'une Allemagne fidèle à Goethe: fraternelle, humaine, loyale... résistante.

Ces innocents étaient des héros, audacieux militants, bravant la terreur d'un régime cruel pour défendre coûte que coûte les valeurs du mouvement de résistance intitulé « **La Rose blanche** » (courant actif entre juin 1942 et février 1943): à coup de graffitis engagés et courageux « à bas Hitler » tracés au nom de l'esprit (celui de Novalis, Goethe mais aussi la Bible, Aristote ou Lao-tseu...) sur les murs visibles de l'Université

de Munich.

Udo Zimmermann déroule l'action de son opéra dans le cachot qui enferme les martyrs du nazisme, le jour de leur exécution. En un vibrant témoignage, évoquant leurs écrits, leurs correspondances, les abîmes et la peur, les valeurs humanistes qui les habitent, le compositeur ressuscite leur combat, sublime geste d'une ténacité héroïque. Une foi plus forte que la mort contre le mal absolu.



Adeptes de

l'essentiel, lui-même protestant originaire de Dresde et grand admirateur de Bach, Udo Zimmermann est frappé par le destin de Sophie et Hans Scholl. Une histoire qui prend valeur de mythe et de modèle, dont l'éclat peut rendre aux allemands foudroyés par le nazisme cet honneur perdu depuis le cataclysme. Rien de mieux pour rendre aux adolescents magnifiques, leur grâce admirable qu'un opéra où la force morale ainsi ressuscitée vivifie la force du souvenir jusqu'à le rendre vivant, sincère, présent. Amorcée dès 1967, la partition de La Rose Blanche trouve sa version finale en 1986, près de 20 ans plus tard, en une forme introspective, ardente, éblouissante.

[Angers / Grand Théâtre](#)

[mardi 29, mercredi 30 janvier 2013](#)

Nantes / Théâtre Graslin

mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, dimanche 10 février 2013

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra de chambre en 16 tableaux

Créé au Conservatoire de Dresde, sur un livret de Ingo Zimmermann, le 17 Juin 1967. Version révisée créée à l'Opéra d'État de Hambourg, sur un livret de Wolfgang Willaschek, le 27 février 1986.

Nicolas Farine, direction

Stephan Grögler, mise en scène

Véronique Seymat, costumes

Didier Henry, lumières

Avec

Elizabeth Bailey, Sophie

□**Armando Noguera**, Hans

Nouvel Ensemble Contemporain LE NEC

Coproduction Jeune Opéra Compagnie, Arc en Scènes Théâtre Populaire Romand – La Chaux-de-Fonds□(Suisse). □[Opéra en allemand avec surtitres en français]